

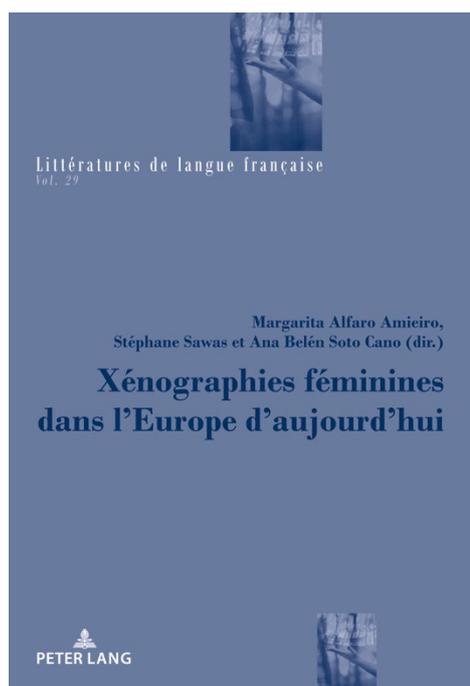
Une littérature transnationale, interculturelle et féminine en Europe*

Marta CONTRERAS PÉREZ

Universidad Autónoma de Madrid

marconpe@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0003-4248-8123>



Les enseignantes-chercheuses de l'Université Autonome de Madrid Margarita Alfaro Amieiro et Ana Belén Soto Cano, et l'enseignant-chercheur de l'INALCO (Paris) Stéphane Sawas, ont dirigé ce volume intitulé *Xénographies féminines dans l'Europe d'aujourd'hui*, publié en 2020. La littérature européenne actuelle est forcément influencée par un cadre de mondialisation et de flux migratoires qui enrichissent le legs culturel du continent. Dans le contexte de la littérature ectopique (Albadalejo, 2011), la *xénographie* se consacre à l'étude d'autrices contemporaines liées à l'exil, à l'immigration ou au voyage volontaire qui s'interrogent sur l'altérité depuis différentes perspectives, à savoir linguistiques, idéologiques, sociales, artistiques et politiques (Alfaro et Mangada, 2014). Cet essai privilégie un corpus littéraire d'expression française, mais il englobe également des récits en grec, en italien et en catalan.

La première partie, intitulée « Entre deux mondes », vise à étudier des œuvres littéraires divisées dans l'espace et le temps et qui cherchent le dialogue entre différentes

* Au sujet de l'ouvrage de Margarita Alfaro, Stéphane Sawas et Ana Belén Soto, *Xénographies féminines dans l'Europe d'aujourd'hui* (Bruxelles, Éditions Peter Lang, collection « Littératures de langue française », 2020, 194 p. ISBN : 978-2-8076-0329-5).

cultures et nationalités, en abordant des sujets tels que l'intégration, l'adaptation à une nouvelle société d'accueil, et des réflexions sur le colonialisme et le néocolonialisme. Elle est subdivisée en quatre chapitres.

D'abord, la professeur Brigitte Le Gouez de l'Université Sorbonne-Nouvelle Paris 3 écrit le chapitre intitulé « *Fra-intendimenti* entre Italie et Somalie : pour une lecture de Kaha Mohamed Aden ». À travers l'hybridation de genres, plusieurs autrices étrangères et de nationalité italienne transmettent un message politique de connaissance et reconnaissance d'héritages interculturels, voire postcoloniaux. Un exemple est Kaha Mohamed Aden, qui est née en 1966 à Mogadiscio, s'est installée à Pavie en 1987, et est partie en Italie afin de faire ses études de médecine en 1988. En effet, elle emploie ses récits comme espace de rencontre et de dialogue entre différentes cultures et nationalités.

Ensuite, dans le deuxième chapitre, « Du Maroc à Barcelone : Laila Karouch et Najat El Hachmi, deux écrivaines catalanes d'origine marocaine », le professeur Diego Muñoz Carrobles de l'Université d'Alcalá réfléchit autour du processus d'acculturation de la communauté d'origine marocaine en Catalogne. Pour ce faire, il analyse les romans de Laila Karouch et Najat El Hachmi qui sont nées dans la région de Nador et sont arrivées à Vic, près de Barcelone, pour rencontrer leurs pères quand elles étaient encore enfants. Dans leurs ouvrages, elles décrivent l'intégration des Marocains dans leur société d'accueil en Catalogne, et l'adaptation linguistique, religieuse et culturelle de leurs personnages.

Dans « La transition démocratique en Pologne dans l'œuvre de Marzena Sowa », la professeur Ana Belén Soto Cano analyse les deux derniers volumes de la série *Marzi* de l'écrivaine francophone d'origine polonaise, Marzena Sowa, à savoir *Marzi, pas de liberté sans solidarité* (2009) et *Marzi, tout va mieux* (2011). Elle se sert de la bande dessinée, un genre dit masculin et souvent orienté vers un public masculin, comme moyen d'expression et de réflexion sur les politiques autoritaires et la crise identitaire des citoyens en Pologne après la chute du Mur de Berlin et la disparition de l'URSS. Celles et ceux qui ont subi le manque de liberté dans leur pays d'origine cherchent le déracinement volontaire dans un nouveau pays d'accueil afin de récupérer leur indépendance et leurs droits.

Pour terminer, dans « Fatou Diome : une œuvre à cheval entre la France et le Sénégal », la professeur Arzu Etensel Ildem de l'Université d'Ankara se sert de l'ouvrage de Fatou Diome pour dénoncer la réalité des migrants clandestins sénégalais qui partent en Europe pour chercher un meilleur avenir. Elle parle d'ailleurs des femmes qui restent dans ce pays africain en attendant le retour de leur mari ou leur fils, mais malheureusement la plupart décèdent lors de leur voyage. En effet, l'univers fictionnel de l'auteure francophone d'origine sénégalaise critique avec dureté aussi bien son pays natal que la France dans la mesure où elle condamne le manque d'intégration sociale

dans l'Hexagone et le néo-colonialisme au Sénégal qui obligent les jeunes et les hommes à partir.

Le deuxième grand axe de cet ouvrage cherche à amener les réflexions de la première partie vers des « Questionnements identitaires » des femmes migrantes dans un milieu politique et poétique. Dans cette optique, ces autrices s'interrogent aussi sur leur sentiment de déracinement et leur statut d'écrivaine étrangère dans leur société d'accueil. Pour ce faire, cette partie est divisée en quatre chapitres.

Le premier chapitre de la professeure Margarita Alfaro Amieiro, « Calixthe Beyala ou la quête de la *féminitude* dans les essais *Lettre d'une Africaine à ses soeurs occidentales* et *Lettre d'une Afro-française à ses compatriotes* », présente l'analyse de deux œuvres de la romancière née à Douala, Calixthe Beyala, à savoir *Lettre d'une Africaine à ses sœurs occidentales* (1995) et *Lettre d'une Afrofrançaise à ses compatriotes* (2000). Son écriture nous permet d'appréhender la réalité des migrantes africaines qui arrivent en Europe, ainsi que les difficultés pour s'intégrer dans le pays d'accueil. Beyala affirme également la nécessité urgente d'éduquer les filles et de revendiquer la place de la femme dans la société africaine et occidentale.

Dans le deuxième chapitre, qui a pour titre « Frontières, migration et sujet transnational chez Sema Kiliçkaya », la professeure Vassiliki Lalagianni de l'Université du Péloponnèse se sert du *Le Royaume sans racines* (2013) de l'écrivaine francophone d'origine turque pour décrire les défis linguistiques, sociaux et culturels des migrants dans le pays d'accueil, notamment les exilés et les immigrants turcs qui arrivent en France pendant les années 70. Entre un récit fictionnel et une autobiographique, Sema Kiliçkaya met en lumière les phénomènes identitaires qui arrivent à la première génération, à savoir le sentiment de déracinement, et la transculturation dans le cas de la deuxième génération. Dans ce cadre, elle s'interroge aussi sur l'importance des frontières (*borders*) et des espaces transfrontaliers (*borderlands*) dans la quête identitaire des étrangers et condamne le manque de liberté et les enfermements culturels, religieux et ethniques en Turquie et en France.

Sur la même toile de fond, le chapitre de la professeure Beatriz Mangada Cañas de l'Université Autonome de Madrid, « Topographies du déplacement et poétique francographe chez Anna Moï », est dédié au questionnement de la construction identitaire à travers la langue française dans le cas de la romancière vietnamienne, Anna Moï. Pour ce faire, elle a sélectionné deux de ces œuvres, à savoir *Espéranto, désespéranto, la francophonie sans les Français* (2006) et *L'Année du cochon de feu* (2008). Après avoir habité au Japon, en Thaïlande, en Chine et en France elle défend, entre autres, une littérature-monde fondée sur ses expériences et sur son esprit de déambulement, afin de s'interroger à propos de l'identité de « l'autre ».

Dans le quatrième et dernier chapitre, « De l'exil territorial et intérieur à l'émergence d'une nouvelle identité : la femme dépaysée dans le théâtre de Fatima Gallaire »,

la professeur Christina Oikonomopoulou de l'Université du Péloponnèse retrace la vie et l'ouvrage de la dramaturge algérienne d'expression française Fatima Gallaire afin d'explorer l'exil féminin. À travers un corpus d'étude composé par trois pièces, à savoir *Princesses* (1988 et 2004), *Rimm la gazelle* (2004) et *Molly des sables* (1994), elle s'interroge au sujet de la déchirure territoriale, culturelle, intime et linguistique, la construction identitaire des protagonistes et les défis qui surgissent lors de son arrivée au pays d'accueil. C'est ainsi qu'elle dévoile la bipolarité ontologique de l'identité de leurs personnages et défend la liberté et l'émancipation de la collectivité des Algériennes.

Le troisième axe intitulé « Figures du retour » fait référence aux flux migratoires d'individus qui quittent leur pays natal pour chercher un meilleur avenir dans un nouveau territoire, étranger à leur culture, langue et traditions. Il s'agit de l'analyse des témoignages de diverses générations d'immigrés, notamment depuis une perspective féminine. Cette analyse est subdivisée en trois chapitres.

Dans le chapitre « L'Iran postrévolutionnaire par "ouï-dire" : la poétique de distance dans *Elle joue* de Nahal Tajadod », la professeure Angelika Fruhwirth de l'Université de Vienne analyse la quête identitaire de l'exilé dans le roman *Elle joue* paru en 2012 où Nahal Tajadod se fonde sur la vraie vie d'une actrice. Or, il s'agit aussi d'un récit « à double », dans la mesure où elle inclut des traits autobiographiques de ses propres expériences et souvenirs. À cet égard, les témoignages de ces deux femmes, Sheyda et Nahal, permettent de réfléchir sur la capacité de la multiplicité de l'individu émigré. En effet, face à la menace de s'y perdre à cause de l'exil, l'autrice propose d'accepter le décès d'une partie d'elle-même et par conséquent, lors de son départ, il y a lieu une renaissance de l'esprit.

Ensuite, la professeure Adelaida Porras Medrano de l'Université de Séville explore dans le chapitre « L'espace maghrébin au féminin : Hélé Béji et Fawzia Zouari » le « je féminin diversifié » de deux auteures tunisiennes expatriées en se fondant sur un corpus de deux romans, à savoir *L'Œil du jour* (1985) de Hélé Béji et *La Retournée* (2002) de Fawzia Zouari. Tandis que le premier récit aborde une hybridation culturelle et un conflit générationnel entre les traditions de Tunisie et la modernité de France, et dénonce des situations d'inégalité ; le deuxième récit, en revanche, explore avec maîtrise le conflit identitaire de la narratrice, tandis qu'elle cherche sa libération et sa propre identité à travers la littérature.

Finalement, le chapitre, « Les femmes et la mémoire de l'Asie Mineure chez les écrivains grecs de la diaspora », du professeur Stéphane Sawas de l'INALCO retrace la vie et l'ouvrage des écrivains, enfants de deuxième génération de réfugiés nés en Grèce en Europe occidentale ou en Amérique, à savoir Éléni Dikaiou qui écrit en grec, et Allain Glykos et Cypris Kophidès qui écrivent en français. Leurs romans se caractérisent par la transmission de la mémoire de leurs générations d'antan dans la mesure où

elles s'inspirent de récits oraux et des souvenirs de leur famille, comme la tante de Glykos, la mère et la tante de Dikaiou ou l'aïeule de Kophidès.

À travers ce paradigme littéraire, cet ouvrage esquisse le portrait politique, linguistique et idéologique d'autrices transnationales qui dévoilent dans leurs écrits des messages à la fois intimistes et réflexifs, ainsi que didactiques, polémiques, dénonciatrices et revendicatifs. Dans ce contexte de déracinement géographique et intérieur, la langue d'accueil devient un moyen d'expression littéraire afin d'apporter des souvenirs, des parfums, des chromatismes, des saveurs, des émotions et de la musicalité de leur terre natale. À cet égard, leur passé en tant qu'étrangères, immigrantes, exilées ou réfugiées et leur passion pour la littérature leur permet d'explorer avec brio de nombreux sujets tirés de leurs expériences intimes.

Ayant recours à ce corpus littéraire caractérisé par sa matière autofictionnaire et autobiographique, ces chercheuses et chercheurs nous montrent la richesse culturelle et littéraire d'Europe à travers des témoignages féminins. En ce sens, les autrices mentionnées dénoncent les enjeux culturels, religieux, sociaux et linguistique d'être étranger dans la terre d'accueil, réfléchissent sur la construction conflictuelle d'une identité fluctuante, ainsi qu'elles défendent la lutte des droits égalitaires et la revendication de la place féminine

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALBALADEJO, Tomás (2011) : « Sobre la literatura ectópica », in Adrian Bieniec, Szilvia Lengl, Sandrine Okou & Natalia Shchyhlevska (dir.), *Rem tene, verba sequentur! Gelebte Interkulturalität. Festschrift zum 65. Geburtstag des Wissenschaftlers und Dichters Carmine/Gino Chiellino*. Dresde, Thelem, 141–151.
- ALFARO, Margarita & Beatriz MANGADA (2014) : *Atlas literario intercultural. Xenografías femeninas en Europa*. Madrid, Calambur.